

Ménagerie

La Ménagerie de verre

«Si l'être humain n'a pas le pouvoir de modeler le monde à sa convenance, il a celui de tailler des verres qui lui permettent de le faire apparaître à peu près comme il veut.»

G.C. Lichtenberg

Dans un appartement minable de Saint Louis, Missouri, Amanda, sa fille Laura et son fils Tom vivent en reclus, coupés du monde.

La mère est déchirée entre un passé qu'elle idéalise et un présent trop ordinaire à son goût.

Laura, jeune fille fragile, timide et handicapée, vit dans un monde d'illusions, écrasée par les contrariétés maternelles et enfermée dans l'univers délicat de sa petite ménagerie de verre.

Tom, le fils, comme son père avant lui, ne rêve que de départs et de grands espaces afin d'échapper à une vie monotone et étouffante. Mais, auparavant, il veut trouver un homme qui prendra soin de sa soeur Laura.

Apparaît alors Jim, grand gaillard que Laura a aimé à l'école du temps où il la surnommait affectueusement Rosy Blue. Et c'est ce jeune homme surgi tout à coup du monde extérieur qui va servir de catalyseur explosif dans cet univers clos où tous les personnages ont de la peine à faire coïncider leurs aspirations et leur monde réel.

La Ménagerie de verre: une oeuvre toute en sensibilité qui parle avec finesse des secrets du coeur, de la solitude et de la désolation de ces êtres qui sont incapables de s'adapter à notre temps.

Un portrait de famille où les âmes sont fragiles comme du verre.

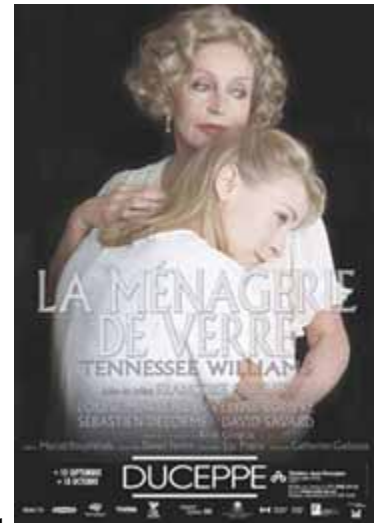


Photo François Brunelle
De gauche à droite :

Texte
Tennessee Williams

Nouvelle traduction
René Gingras

Mise en scène
Françoise Faucher

Avec
Louise Marleau
Evelyne Rompré
Sébastien Delorme
David Savard

Du 10 septembre au 18 octobre 2003



Toutes les photos couleur sont de François Brunelle



Critique MonThéâtre.gc.ca

par David Lefebvre

La Ménagerie de verre est la pièce de Tennessee Williams (de son véritable nom Thomas Lanier Williams) qui lui apporta sa notoriété. Écrite en 1943, la pièce est créée à Chicago en décembre 1944 puis reprise l'année suivante à Broadway, où elle fait d'ailleurs sensation, remportant le prix du New York Critics Circle.

Dans un appartement minable de Saint-Louis, au Missouri, Amanda (Louise Marleau), sa fille Laura (Evelyne Rompré) et son **fil** Tom (David Savard) tentent de vivre leur vie après que le père



soit parti, lui qui était monteur de lignes et est tombé amoureux des «longues distances». Mais Tom étouffe et voudrait bien partir à l'aventure, comme il en voit dans les films au cinéma qu'il fréquente tous les soirs... Sa vie dans l'entrepôt de chaussures le tue. Mais sa mère, une belle du Sud vieillissante, ne veut pas le laisser partir tant qu'ils n'auront pas trouver un mari pour sa soeur, infirme (en fait elle boite) et d'une timidité malade (elle n'arrive pas à aller à l'école et passe ses journées à astiquer ses animaux en verre et à écouter de vieux disques). Alors Tom invite un compagnon de travail, Jim (Sébastien Delorme). Laura avait aimé secrètement Jim du temps qu'ils étaient à l'école et qu'il l'appelait affectueusement Rose Bleue (qui vient de bleu rosier... c'est ce que Jim avait compris quand Laura lui avait dit qu'elle avait eu la pleurésie). Mais est-ce que la magie fonctionnera?

Toute la pièce vogue sur une espèce de douceur, d'amertume. Même si l'appartement doit sembler minable, entre des escaliers de fer (tout le tour du décor de l'appartement et derrière) le logement semble un nid de réconfort, du moins pour Laura. Comme la pièce est aussi semi-biographique (en fait, Williams avait écrit cette pièce pour exorciser les souvenirs de son enfance) il est bon de voir comment, par la fiction, un auteur nous montre la réalité. Et la mise en scène de Françoise Faucher nage en pleine réalité: cette mère ultra protectrice et prévenante, le fils qui ne veut que s'enfuir de la maison, la jeune femme qui est timide au pas possible... tout ça aurait pu arriver à n'importe quelle famille d'ici, des années 50 à aujourd'hui! Malgré tout, on a l'impression de regarder par une fenêtre la vie de ces gens, il y a comme un filtre entre le spectateur et la scène. Non pas qu'on ressent un froid, mais nous assistons beaucoup plus que nous ressentons. Ceci n'est pas un mal, bien au contraire, le spectacle nous fait passer une agréable soirée.



Les comédiens sont excellents, en commençant par Louise Marleau qui incarne une belle du Sud des plus crédibles. C'est avec sobriété et subtilité qu'Evelyne Rompré incarne très adroitement Laura (malgré tout, ce personnage doit être difficile à jouer, boiter et réciter son texte de façon convaincante...), David Savard a la fougue du jeune homme en quête d'un monde extérieur, et finalement, Sébastien Delorme, qui incarne Jim, et qui personnifie la confiance, réussit à faire valser la belle Laura (un joli moment d'ailleurs).

Comme le dit Amanda : Il faut planifier le futur pour que le passé ne devienne pas sujet de remords perpétuels... C'est peut-être ce que Tennessee Williams essayait de réparer en écrivant cette pièce. Une ménagerie de verre polie (dans les deux sens du terme) et tendre, sans le mordant des autres pièces de l'auteur.

